



CANAL
SEINE-NORD
EUROPE

EXPOSITION
DU 3 MARS AU 30 AVRIL 2026

Vestiges archéologiques de l'Oise

AUTOUR DES CHANTIERS DU CANAL

MAISON
DU CANAL

27, place d'Armes
Compiègne

Du mardi au samedi
10 h - 12 h 30 | 13 h 30 - 17 h
Entrée libre

Une exposition conçue en partenariat avec


PRÉFET
DE LA RÉGION
HAUTS-DE-FRANCE
*Liberté
Égalité
Fraternité*

 Oise
LE DÉPARTEMENT

 SDAO
SERVICE DÉPARTEMENTAL
d'ARCHÉOLOGIE de l'OISE

 Inrap⁺

Partenaires financiers

 Cofinancé par
l'Union européenne

 Région
Hauts-de-France

 Région
Île-de-France

 RÉPUBLIQUE
FRANÇAISE
*Liberté
Égalité
Fraternité*

 AFIT France

 Nord
Le Département du 59

 Oise
LE DÉPARTEMENT

 62 Pas-de-Calais
Le Département

 Somme
Le Département du 80

SOCIÉTÉ
DU CANAL
SEINE-NORD
EUROPE

Partenaire de la Maison du Canal

 ARC
AGGLOMÉRATION DE LA RÉGION DE
COMPIÈGNE

 www.canal-seine-nord-europe.fr



EXPOSITION

Vestiges archéologiques de l'Oise

AUTOUR DES CHANTIERS DU CANAL

Une exposition conçue en partenariat avec


**PRÉFET
DE LA RÉGION
HAUTS-DE-FRANCE**
*Liberté
Égalité
Fraternité*

 **Oise**
LE DÉPARTEMENT

 **SDAO**
SERVICE DÉPARTEMENTAL
d'ARCHÉOLOGIE de l'OISE

 **Inrap**⁺

7000 ANS D'HISTOIRE DANS L'OISE

Le Service départemental d'archéologie de l'Oise et le Canal Seine-Nord Europe

Le Service départemental d'archéologie de l'Oise (SDAO) est un opérateur d'archéologie préventive, habilité par l'État, qui travaille dans tout le département de l'Oise. Il réalise des diagnostics* et des fouilles* archéologiques, s'investit dans de nombreux programmes de recherche, gère le dépôt de conservation du mobilier* archéologique départemental ainsi que deux sites antiques (Champlieu et Vendeuil-Caply). Il valorise l'ensemble de ces vestiges par des conférences, des publications et de nombreuses actions de médiation auprès de tous les publics afin que ce patrimoine soit connu de tous.

Depuis 2019, le SDAO travaille aux côtés de l'Institut national de recherches archéologiques préventives (Inrap) pour réaliser les recherches archéologiques en amont de la construction du Canal Seine-Nord Europe. Mobilisant l'ensemble de ses 18 agents, il a réalisé 15 diagnostics dans le cadre de ce projet entre Choisy-au-Bac et Catigny, représentant 166 hectares et de très nombreuses découvertes allant du Néolithique* à nos jours.



* Glossaire en fin d'exposition

Un domaine aristocratique à Noyon

Située à la sortie ouest de Noyon, la villa aristocratique de « La Mare aux Canards » est l'un des plus grands établissements ruraux connus dans le nord de la Gaule romaine. Occupée dès le I^{er} siècle et abandonnée vers la fin du III^e – début IV^e siècle, elle illustre la puissance économique et sociale des élites locales.

Une villa hors norme

Fouillée partiellement en 2011 et 2012, puis en 2023 (SDAO) et 2025 (Éveha, bureau d'études archéologiques), la villa s'étend sur près de 12 hectares, faisant d'elle l'un des plus vastes établissements ruraux du nord de la Gaule. Les différentes opérations révèlent une organisation monumentale : grande cour centrale bordée de galeries, bâtiments résidentiels à l'ouest (*pars urbana**) et agricoles à l'est (*pars rustica**), ainsi que des espaces cultuels. Ce domaine aristocratique alliait production et confort, illustrant la puissance économique et sociale de ses propriétaires.



Tegulla (tuile) avec pattes de chien et de renard



Four gallo-romain

Un centre économique et culturel

Le domaine ne se limitait pas à l'agriculture. Les vestiges témoignent d'une activité intense : production locale de céramique et importations méditerranéennes, notamment vin, huile et sauces de poisson. La villa participait ainsi à la circulation des biens et des idées, affirmant son rôle dans l'économie régionale. Ces échanges illustrent l'intégration du Noyonnais dans les réseaux commerciaux de l'Empire romain.



LES FOUILLES
ARCHÉOLOGIQUES
EN ACTION
VIDÉO



Des traces de vie quotidienne

Les opérations archéologiques ont livré fours domestiques, caves, silos, murs et fossés d'enceinte, mais aussi des objets témoignant du confort : enduits peints*, fragments d'architecture, vaisselle fine et amphores. Ces découvertes reflètent les pratiques culinaires et les habitudes des habitants, qui disposaient d'un cadre de vie soigné. La diversité et la qualité du mobilier, allant des ustensiles de cuisine aux éléments décoratifs, révèlent une société rurale prospère, ouverte aux influences romaines et soucieuse de son statut social.



Charnières en os

Une histoire mouvementée

Abandonnée au IV^e siècle, la villa subit des siècles de bouleversements. Les labours effacent ses structures, puis la Première Guerre mondiale transforme le site en champ de bataille : tranchées et trous d'obus rappellent la violence des combats de 1918. Malgré ces destructions, les archéologues ont pu reconstituer l'histoire de ce domaine exceptionnel, reflet d'une époque où le Noyonnais était au cœur des échanges et des transformations de la Gaule romaine.

* Glossaire en fin d'exposition

Responsable d'opération :
Danaël Veyssier

Dans les Marais de Passel

À Passel, deux diagnostics archéologiques réalisés en 2022 et en 2024 révèlent une histoire millénaire : des traces d'occupations du Néolithique* au haut Moyen Âge, incluant un paléochenal* exceptionnellement conservé, des réseaux de fossés gaulois et antiques, et des indices d'activités métallurgiques anciennes.



Hache en roche verte (jadéite)

Un contexte stratégique

Ces opérations se localisent sur des parcelles agricoles situées dans le fond de la vallée de l'Oise, bordées immédiatement par la voie ferrée et le canal latéral à l'Oise. Ce secteur, déjà connu pour des sites gaulois et médiévaux, offrait un potentiel archéologique majeur, renforcé par la présence d'une zone humide, favorable à la conservation des vestiges (lieu-dit : *Les Marais*).

Une hache néolithique exceptionnelle

Parmi les découvertes : une petite hache polie triangulaire en jadéite* alpine, datée du Néolithique. Cette pièce rare, fabriquée dans une roche non locale, témoigne d'échanges sur de longues distances dès le V^e millénaire avant notre ère. Cette découverte rappelle entre autres celle de deux haches en jadéite alpines, elles aussi de forme triangulaire, sur le site de Vendeuil (Aisne-2003). Ce type d'outils a été retrouvé dans toute l'Europe occidentale, jusqu'à plus de mille kilomètres des carrières situées dans les Alpes.

Un paysage façonné par l'homme

Les diagnostics* ont révélé près de 90 structures* : fossés, fosses, trous de poteaux* et un four culinaire. Ces vestiges dessinent des parcelles agropastorales en place dès le second âge du Fer (800-50 avant notre ère) et prolongé jusqu'à l'Antiquité, avec un enclos fossoyé* et des fossés de drainage* adaptés à un milieu humide. Tous les vestiges découverts (fragments de céramiques, d'ossements, outils en pierre, scories*, voire des restes de végétaux), illustrent l'exploitation continue d'un paysage au moins depuis -450 à nos jours.



Pieu en chêne daté entre la deuxième moitié du VII^e s. et le VIII^e s.

Mémoire d'un paysage et d'activités humaines

Cet ancien chenal* naturel, comblé aujourd'hui, fut utilisé par l'homme entre les VII^e et X^e siècles. En témoignent les découvertes, dans le fond de son comblement, de vestiges d'aménagements en bois et les rejets massifs de scories liés à une activité métallurgique du fer probablement au cours de l'époque carolingienne. Les couches de comblement humides les plus profondes ont également conservées des restes précieux d'éléments végétaux dont des graines (carporestes), indiquant la présence probable de vergers au cours du haut Moyen Âge.



0 5cm

Scorie de métallurgie du fer, fragment d'un fond de foyer de forge (culot)

Plus de **23 kg** de scories prélevées et étudiées, révélant des indices d'activités métallurgiques médiévales.

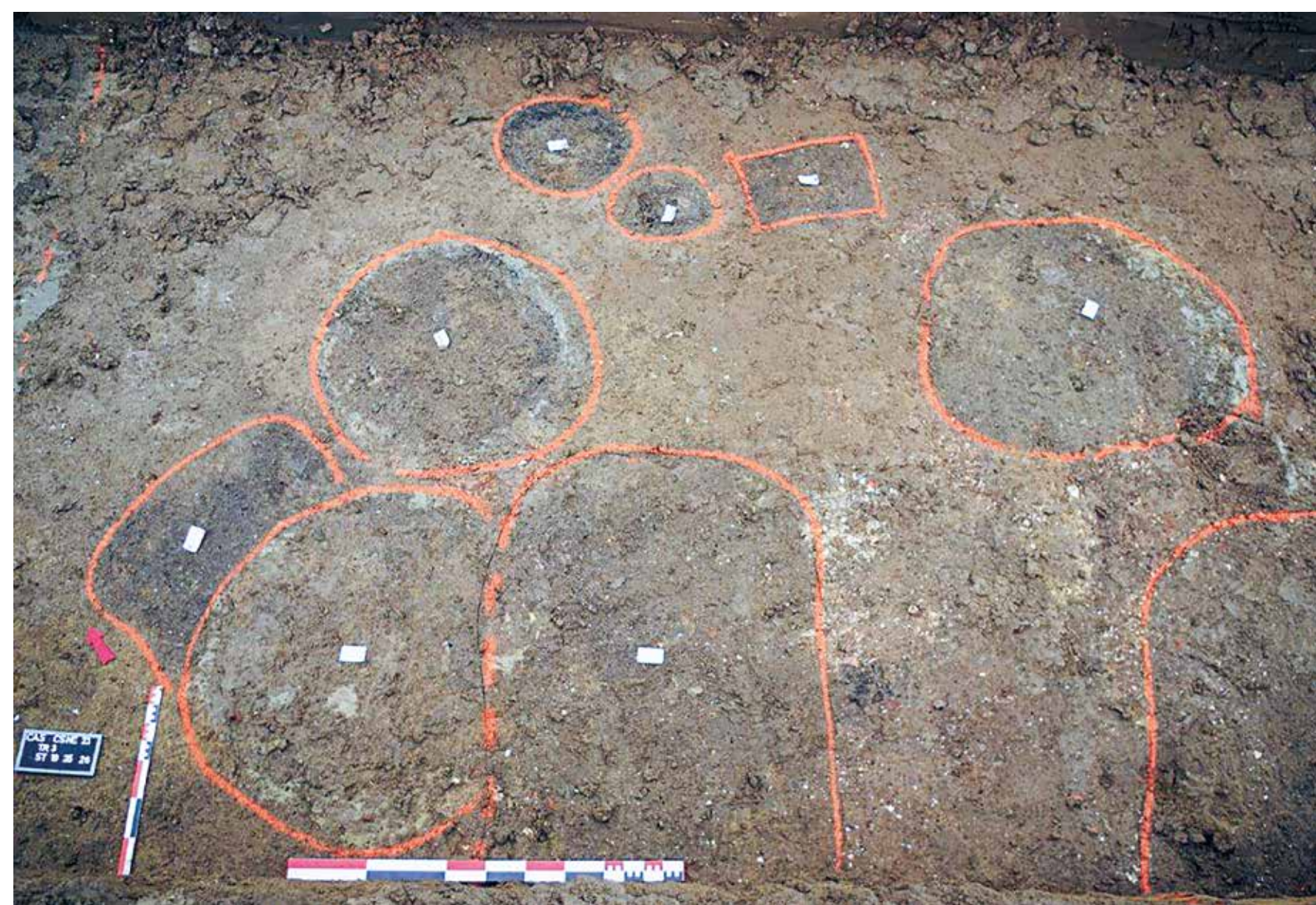
Responsable d'opération :
Germain Cuvillier

Des ateliers de potiers antiques dans le Noyonnais

Lors des opérations de diagnostic menées sur le tracé du Canal, plusieurs sites de production céramique de l'époque antique ont été identifiés sur les communes de Sermaize et Porquéricourt. Situés au sud du territoire des *Viromanduens, ces sites sont repérés le long de la voie antique *Via Agrippa* qui reliait Noyon à Roye (actuelle RD 934).**

Un secteur artisanal de grande ampleur

Lors d'un diagnostic* réalisé à Sermaize, les archéologues du SDAO ont mis au jour un vaste site gallo-romain dédié à la production de céramiques. La variété des structures* archéologiques (fosses, fours, fossés, restes de bâtiments), leur bon état de conservation et la richesse du mobilier céramique révèlent l'existence d'un important atelier couvrant une surface d'environ 22 000 m². Les vestiges témoignent de plusieurs secteurs spécialisés : fosses d'extraction d'argile, zones de façonnage avec tours de potiers et espaces de cuisson équipés de fours.



Tours de potier (avant fouilles)



Four à sole suspendue

Les fours de potiers

Dans ce secteur, plusieurs structures de combustion ont été repérées, dont l'une a été partiellement fouillée lors du diagnostic. Les archéologues ont été frappés par l'exceptionnelle conservation d'un four de potiers gallo-romain, préservé sur près d'un mètre de profondeur. Il s'agit de la chambre de cuisson à sole* suspendue où étaient cuites les céramiques produites sur le site. La fosse de travail (espace aménagé devant le four), n'a pas été trouvée lors du diagnostic archéologique et la poursuite des investigations est nécessaire pour documenter intégralement cette structure.

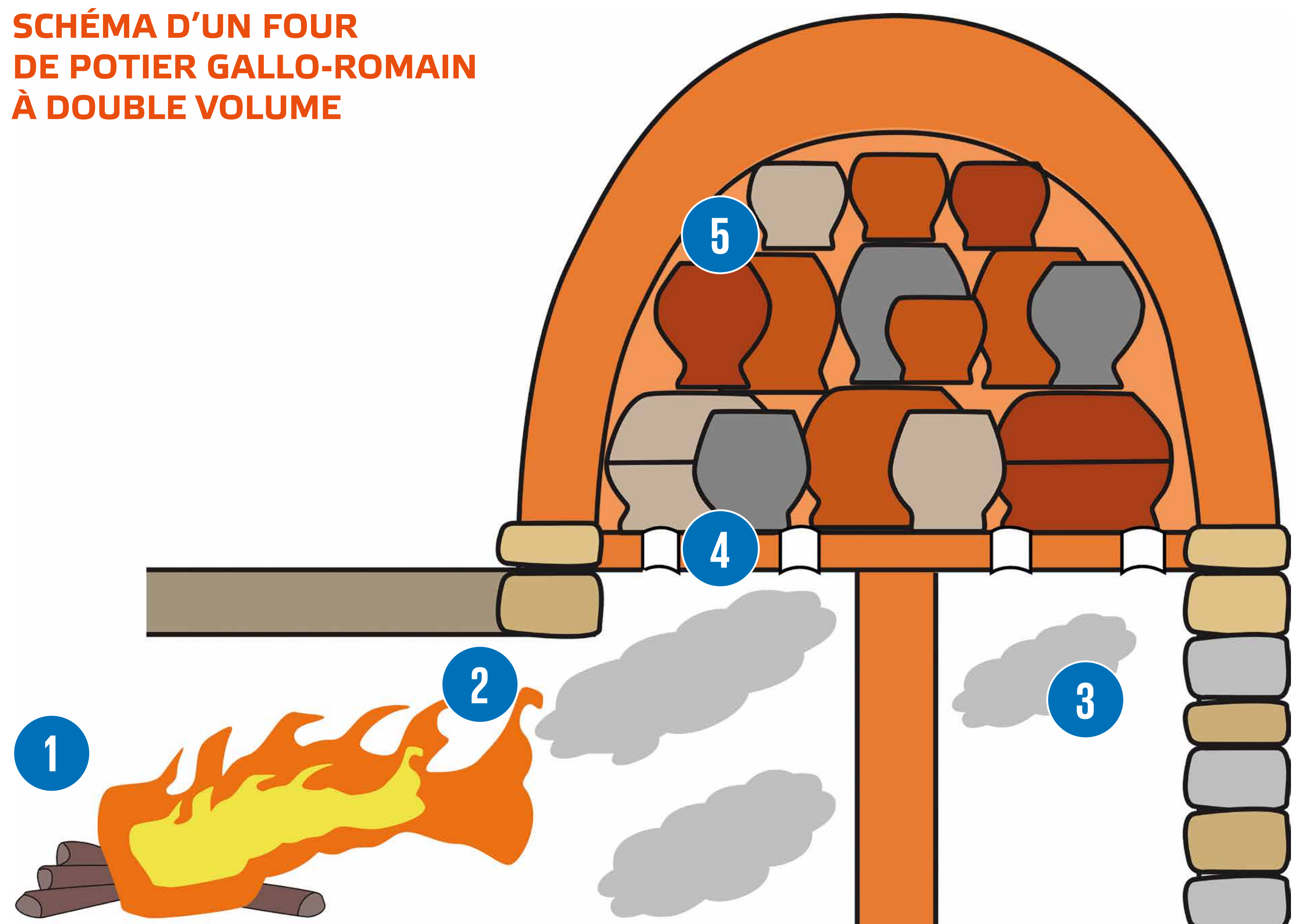
Les productions céramiques et éléments de datation

La fouille du four à Sermaize a révélé une production de céramiques fines, rugueuses et sombres, notamment des pots à boire et des plats à cuire. Ces céramiques, diffusées jusqu'à Amiens, indiquent que cet atelier alimentait un large territoire des *Viromanduens*. Les premiers éléments de datation situent l'activité du site entre le I^{er} et le début du III^e siècle de notre ère.



Amphores gallo-romaines découvertes au cœur de l'atelier

SCHÉMA D'UN FOUR DE POTIER GALLO-ROMAIN À DOUBLE VOLUME



- 1 Aire de chauffe 2 Alandier 3 Chambre de chauffe 4 Sole suspendu 5 Laboratoire

➔ Des ateliers de potiers antiques dans le Noyonnais

Les autres ateliers de potiers

Toujours à Sermaize, la découverte des vestiges arasés* de deux fours, de fosses de travail, de rejet, d'extraction d'argile témoigne de la présence d'un autre atelier de potier. Le mobilier céramique abondant, dominé par la *terra nigra** locale et la céramique commune, ainsi que de nombreux ratés de cuisson et des outils liés au tournage confirme une activité artisanale semi-professionnelle.



Épandage de tessons de céramique dans la fosse de travail d'un four

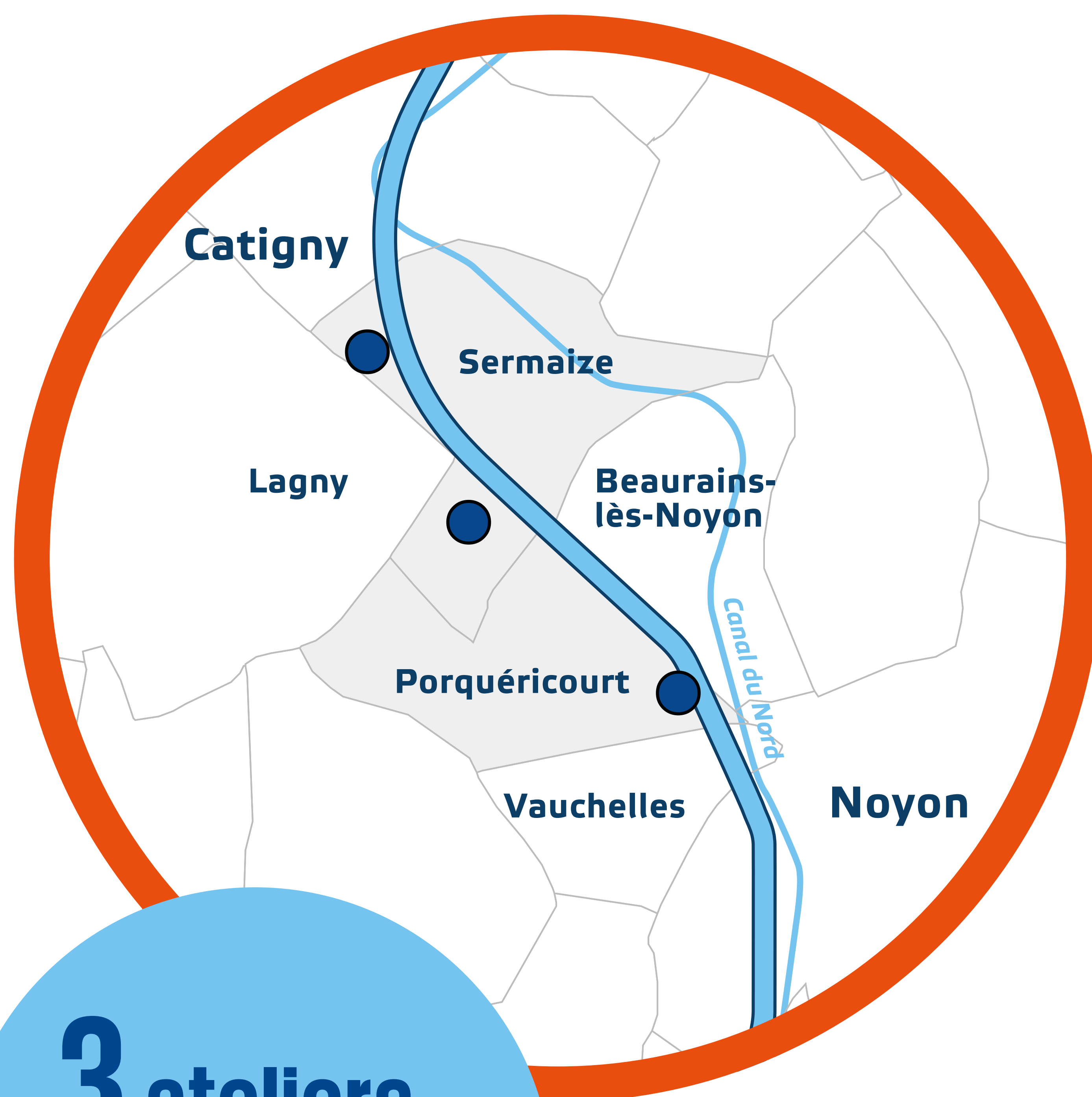


Deuxième atelier de Sermaize

À Porquéricourt, un autre diagnostic* a révélé les indices d'un troisième atelier de potier, mal conservé et caractérisé par la présence de trois fours et d'une fosse d'extraction. Ce dernier site, très arasé, a néanmoins fourni un abondant mobilier céramique correspondant à une production typique du Noyonnais.

L'analyse des vestiges mis au jour ainsi que les études du mobilier archéologique retrouvé ont permis aux archéologues de dater l'activité artisanale de ces ateliers entre la fin du I^{er} siècle et le début du V^e siècle.

« La découverte de nombreux sites de production céramique jalonnant la voie antique vient étayer l'idée que le Noyonnais constituait un centre de production de premier plan durant l'époque gallo-romaine. Elle souligne le rôle déterminant des axes de circulation antiques dans l'organisation économique, tant à l'échelle locale qu'à celle du territoire des *Viromanduens**. »



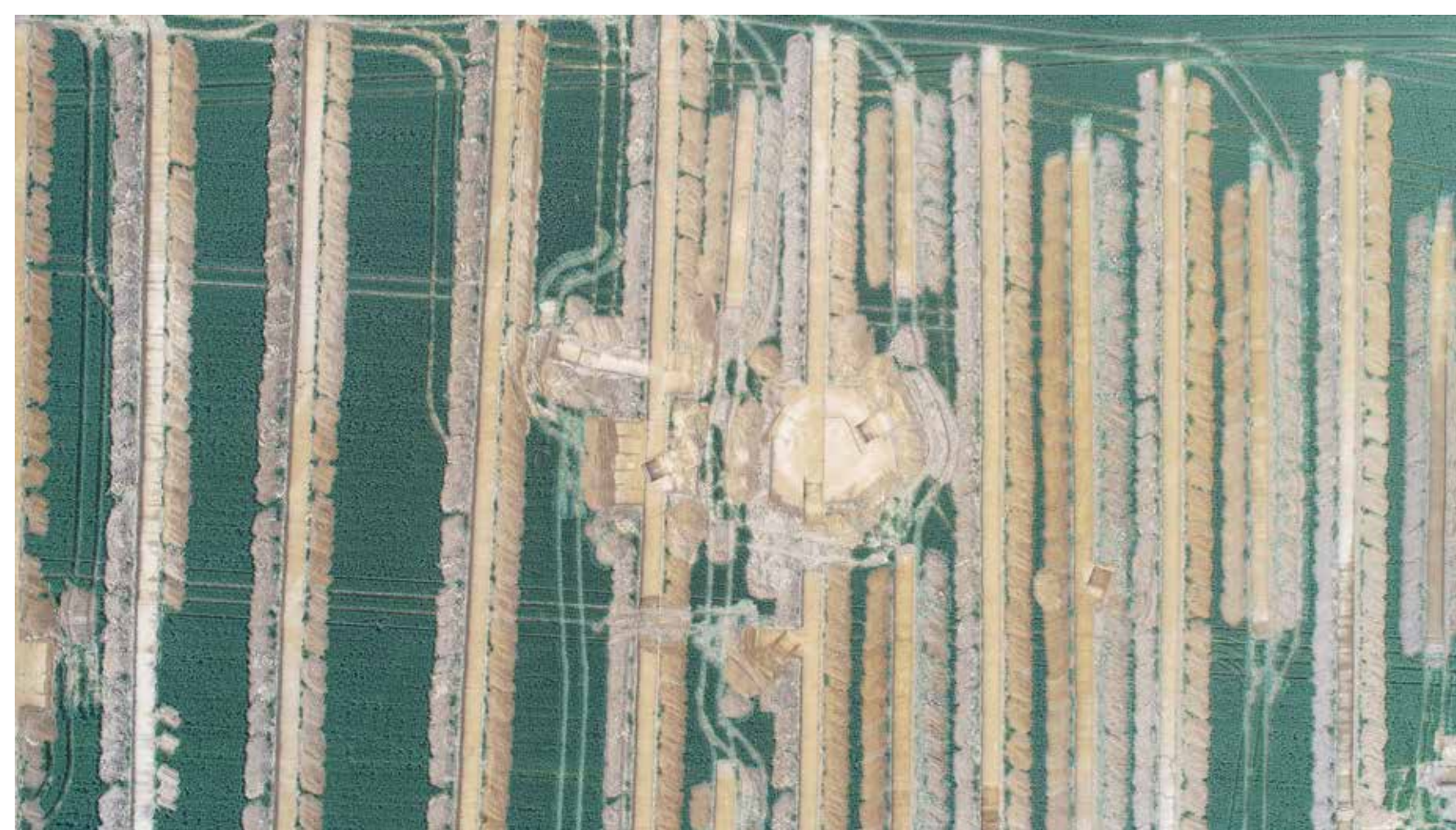
3 ateliers de potiers
gallo-romains entre
Catigny et Noyon

Responsables d'opération :
Romain Barbé et Virginie Huyard

* Glossaire en fin d'exposition

À Pimprez, une occupation continue depuis le Néolithique

Le diagnostic* archéologique de Pimprez « Les Écazieux » (Oise), réalisé en 2022 pour le Canal Seine-Nord Europe, révèle des traces d'occupations datant du Néolithique* à l'époque contemporaine, dont un enclos funéraire* proto-historique*, des vestiges gallo-romains et une sépulture de soldats de 1914.



Enclos circulaire

Diversité des découvertes archéologiques

L'opération a sondé près de 10 hectares et identifié 159 structures* : fosses néolithiques, fossés protohistoriques, silos laténiens*, vestiges gallo-romains (chemin, puits, four « cigare »), ainsi que des traces modernes et contemporaines. Ces découvertes illustrent une fréquentation continue du site, sans habitat structuré.



Sondage dans l'enclos funéraire



Outils en silex découverts dans une fosse néolithique

L'enclos funéraire protohistorique

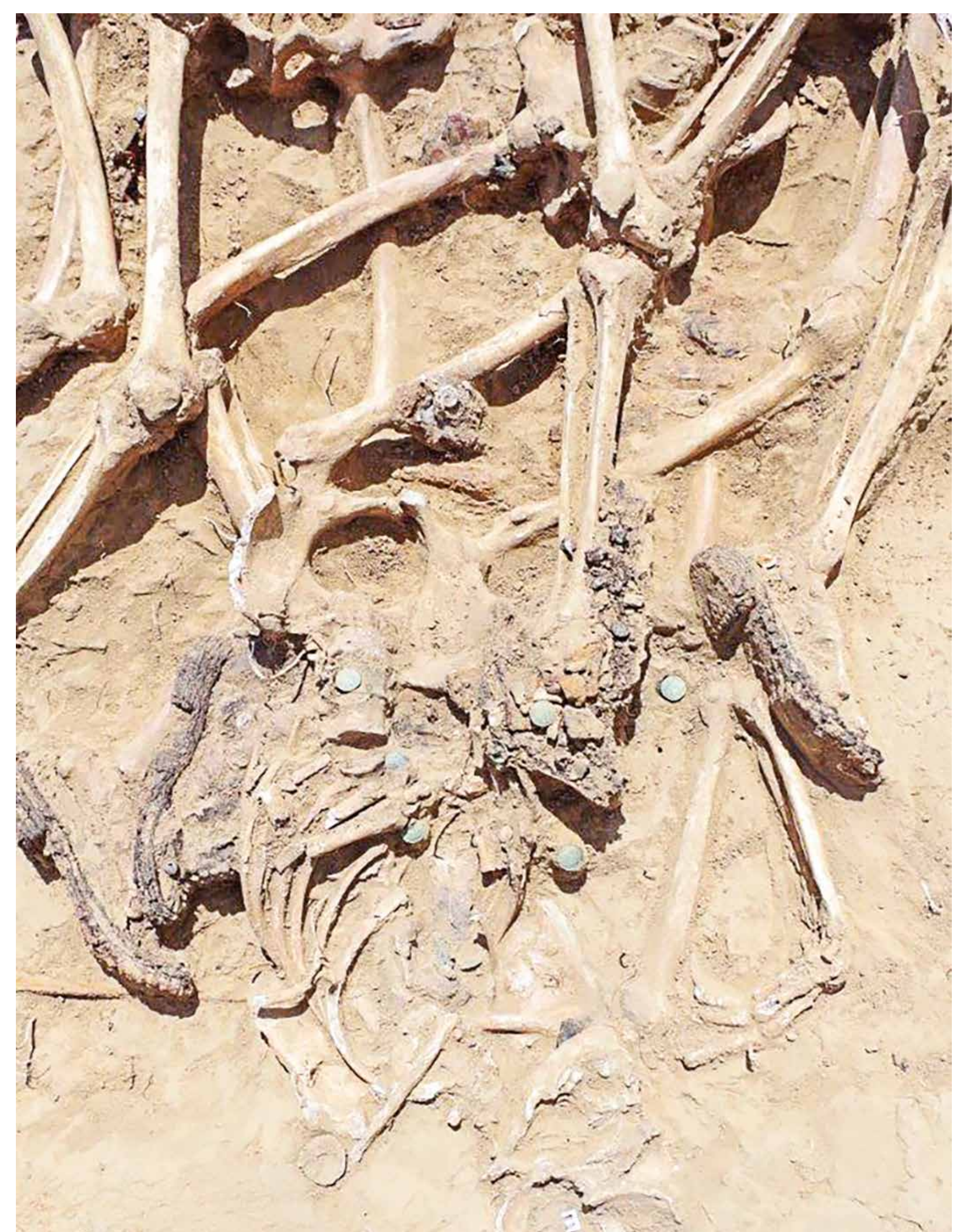
L'enclos funéraire est la découverte la plus marquante : un cercle de 10 mètres de diamètre, délimité par un fossé bien conservé, typique des pratiques funéraires de l'âge du Bronze. À l'intérieur, deux fosses, dont l'une évoque une sépulture, mais aucun ossement n'a été retrouvé. Quelques tessons antiques suggèrent des perturbations ultérieures, rendant la datation incertaine.

Indices d'occupations néolithiques, âge du Fer et antiques

Les autres indices incluent trois fosses néolithiques dispersées, des fosses et des silos de la Tène ancienne*, et une occupation gallo-romaine attestée par des fossés, un chemin, un puits et un four. Le mobilier céramique, majoritairement daté du I^{er}-II^e siècle, évoque des rejets domestiques, mais aucune habitation n'a été identifiée.

Vestiges contemporains

Sous la terre, un témoignage rare : cinq soldats français de la Première Guerre mondiale reposent côte à côte, enterrés simplement à la hâte, sans cercueil, ni ornement. Peut-être abattus par l'ennemi lors d'une mission. Autour d'eux, les fossés du XX^e siècle racontent la remise en culture des terres après le conflit. Ce lieu, tour à tour espace funéraire, zone de bataille et espace agricole, illustre une histoire continue, du Néolithique à nos jours.



Détail montrant la conservation des chaussures des soldats français de la Première Guerre mondiale

10 mètres
diamètre de l'enclos
funéraire daté
de l'âge du Bronze

Responsable d'opération :
Virginie Huyard

Fréquentation des bords de l'Oise

Avant les travaux du Canal Seine-Nord Europe, une fouille, menée à Thourotte en 2023 par l'Inrap (Institut national de recherches archéologiques préventives) a révélé plus de 4 200 vestiges et 38 structures*. L'étude géomorphologique* retraçant l'évolution de la vallée, associée aux datations et aux données archéologiques, montre que le secteur était déjà fréquenté dès le Mésolithique*. Ces découvertes offrent un aperçu de la vie préhistorique dans la plaine alluviale, qui apparaît davantage comme un secteur de passages récurrents plutôt qu'une zone propice aux occupations pérennes.



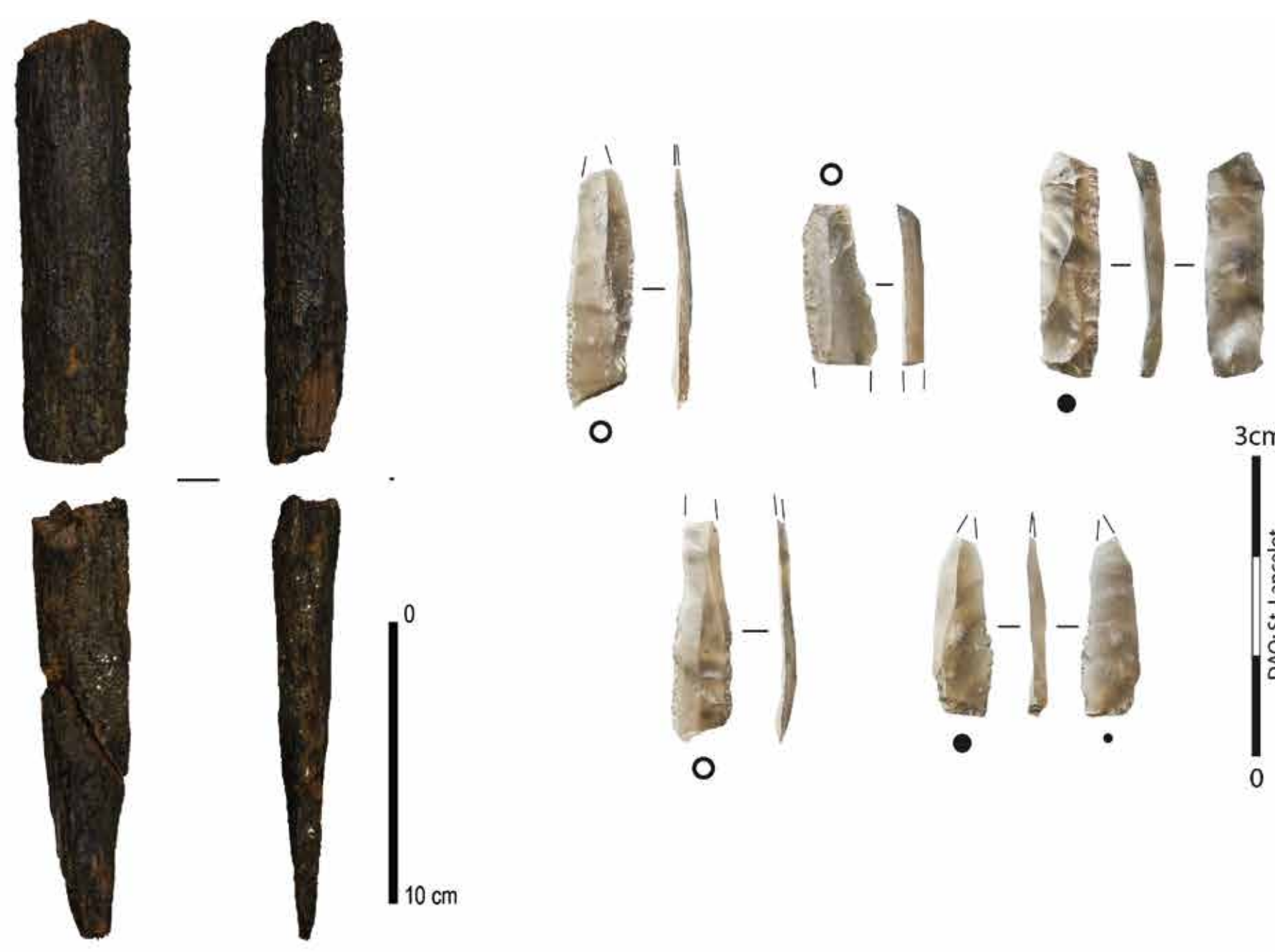
Mobilier issu du fond de chenal : fascine © C. Colas, Inrap

Des vestiges mésolithiques en fond de chenal

Les vestiges les plus anciens du site sont attribués au Mésolithique. Découverts en fond de chenal dans des sables organiques, ce sont des bois travaillés : une fascine* en noisetier, quatre fragments de piquets et des bois avec quelques traces de travail (carbonisation, marques de percussion tranchante, etc.). Un fragment de pirogue en pin, façonné au feu, pourrait s'y ajouter.



DÉCOUVREZ LA CHRONIQUE COMPLÈTE DE L'INRAP :
« UN CANAL À THOUROTTE »



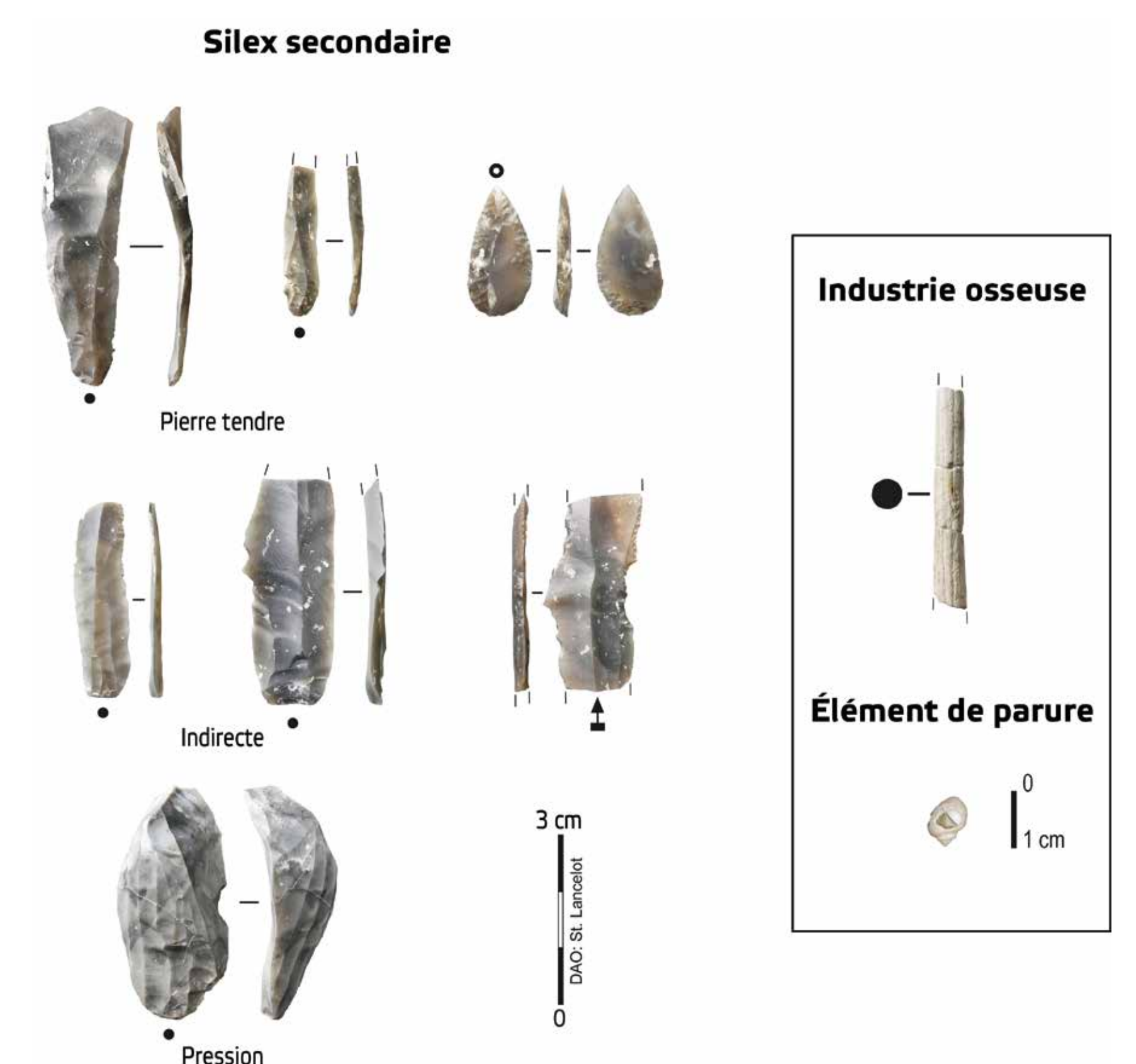
Fragments de piquet © P. Bacoup, UCLouvain, INCAL, CEMA, AegIS / lamelles à bord abattu © S. Lancelot, Inrap

Six pièces lithiques* complètent l'ensemble : un éclat et cinq lamelles à bord abattu, retrouvées groupées, armaient peut-être une pointe.

5 300 m²
surface de la fouille archéologique réalisée au sud-est de Thourotte

Inrap⁺

Responsable d'opération :
Anne-Lise Sadou, Inrap
Responsable de secteur :
Grégoire Boisard, Inrap



Artéfacts découverts au sein du banc sableux : silex secondaire / industrie osseuse © S. Lancelot, Inrap / parure © A.-L. Sadou, Inrap

Une nappe de vestiges mésolithiques

En dehors du chenal, la majorité des vestiges identifiés appartient également au Mésolithique. Le mobilier constitue une nappe de vestiges assez éparse et peu structurée. Il comprend des silex taillés, des grès, quelques outils microlithiques*, de très nombreuses pierres chauffées, des restes de faune (cerfs, suinés* et bovinés), des objets en os et de rares parures en coquillages. Les matières premières utilisées sont presque exclusivement locales. Les rares outils témoignent d'activités domestiques sans doute variées. De plus, deux foyers ont également été découverts.

Des vestiges néolithiques fugaces

Au sud de la zone fouillée, un petit secteur a livré quelques vestiges néolithiques : fragments de céramique décorée, fosses et trous de poteau formant plus ou moins en arc de cercle. Ils évoquent plutôt un passage ponctuel sur les bords de l'Oise qu'une véritable installation, et renvoient au Néolithique* moyen. Le chenal le plus récent livre quelques fragments de tuiles d'époque antique ou médiévale complétant ces indices dispersés.



* Glossaire en fin d'exposition

Relever, tracer, révéler

PAUL BOURRIER-CLAIRAT



3 questions à Vincent Dargery et Paul Bourrier-Clairat, topographes au Service départemental d'archéologie de l'Oise

Qu'est-ce que votre métier de topographe, au quotidien ?

Vincent Dargery : Notre rôle, c'est de représenter les découvertes archéologiques sur des plans. Nous passons régulièrement sur les chantiers pour relever les points caractéristiques des vestiges, à l'aide d'un GPS professionnel précis à quelques centimètres.

Paul Bourrier-Clairat : Et tout ce que nous collectons est ensuite traité au bureau. Des logiciels spécialisés transforment ces points en plans lisibles, que les archéologues peuvent analyser.

V. D. : Le défi, c'est de trouver le bon équilibre entre précision et rapidité : plus on relève de points, plus le plan est fidèle... mais plus le travail est long !

En quoi consiste votre intervention sur le Canal Seine-Nord Europe ?

P. B.-C. : Nous intervenons du début à la fin des opérations archéologiques : diagnostics* comme fouilles*.

Nous relevons quasiment tout ce qui permet de situer les découvertes, en lien avec le responsable d'opération qui détermine l'importance des vestiges. Et à la fin, nous transmettons nos plans à la Société du Canal Seine-Nord Europe, qui les intègre à leur système d'information géographique.



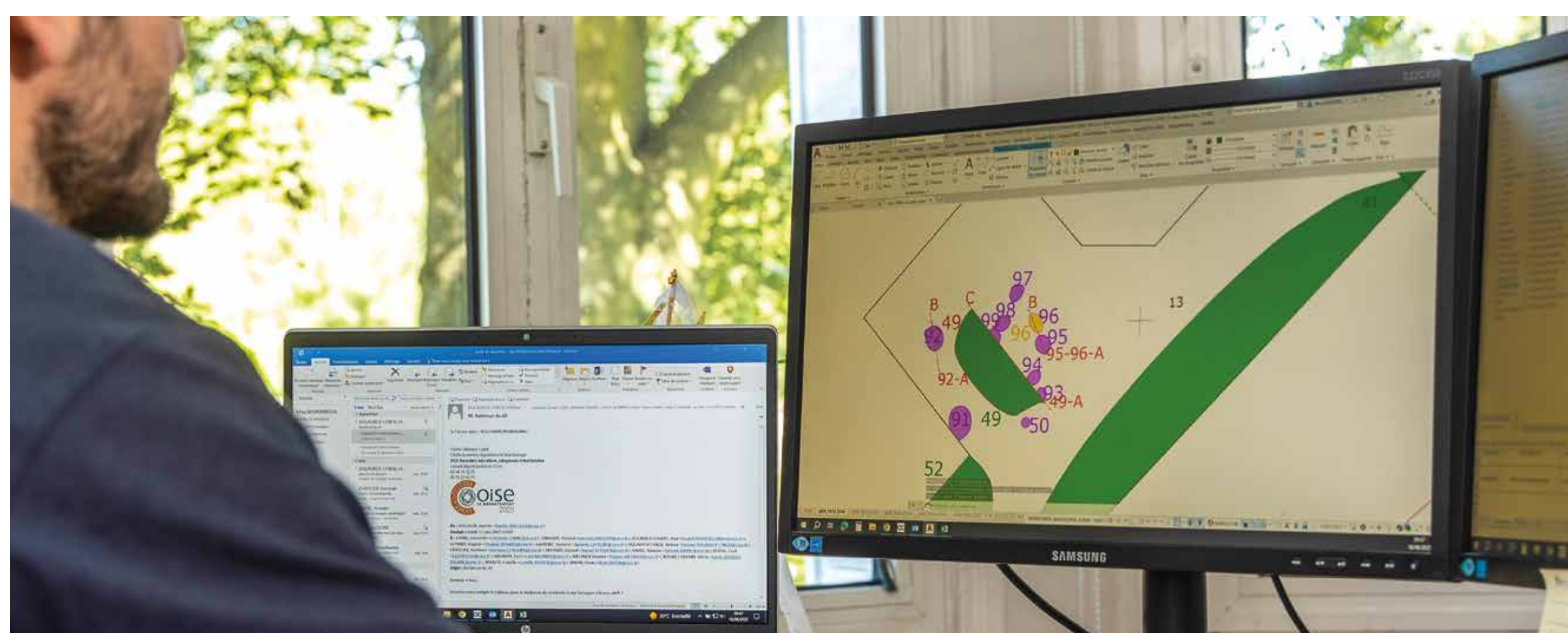
V. D. : Les grandes surfaces du Canal se prêtent aussi à la photogrammétrie. À partir de centaines de photos, nous reconstituons certains vestiges en 3D : des zones étendues, mais aussi des objets ou sépultures remarquables. C'est une autre façon très précise de conserver et d'étudier un vestige, même lorsqu'il disparaît ensuite.

Quelles découvertes vous ont particulièrement marqués ?

P. B.-C. : Au nord de Noyon, j'ai réalisé la photogrammétrie d'une sépulture collective de l'époque moderne. Cinq corps enterrés bras dessus, bras dessous : un geste funéraire qui m'a beaucoup frappé.

V. D. : Sur un autre secteur, la topographie a révélé l'organisation d'un village de potiers : ateliers, enclos, habitats alignés... Sur le terrain, on voit les structures séparément, mais le plan permet de comprendre la vie du site. C'est là que notre métier prend tout son sens : offrir cette prise de recul nécessaire, pour découvrir le site sous un autre angle.

**« La topographie,
c'est ce qui permet
de donner du sens
aux vestiges :
sans plan précis,
impossible
de comprendre
complètement
un site. »**



* Glossaire en fin d'exposition

Au cœur des sépultures

3 questions à Danaël Veyssier, archéo-anthropologue au Service départemental d'archéologie de l'Oise

Comment définiriez-vous votre métier d'archéo-anthropologue ?

Au sein du Service départemental d'archéologie de l'Oise, j'interviens comme responsable d'opérations, mais aussi anthropologue de terrain et de laboratoire. Dès qu'une sépulture est découverte – inhumation ou crémation – je prends le relais. Sur le terrain, j'observe la position des ossements, le contexte autour, les éventuels indices de pratiques funéraires. La manière dont un bras est replié ou la présence d'un espace vide peut révéler un linceul, un cercueil ou une mise en terre particulière. Une fois les ossements prélevés, je poursuis l'étude en laboratoire : nettoyage, détermination du sexe, estimation de l'âge, observation des pathologies, envoi des échantillons pour une éventuelle datation au carbone 14...



« Sur le terrain, ce sont les ossements qui parlent : leur position nous renseigne sur les gestes funéraires et l'histoire des individus. »

DANAËL VEYSSIER

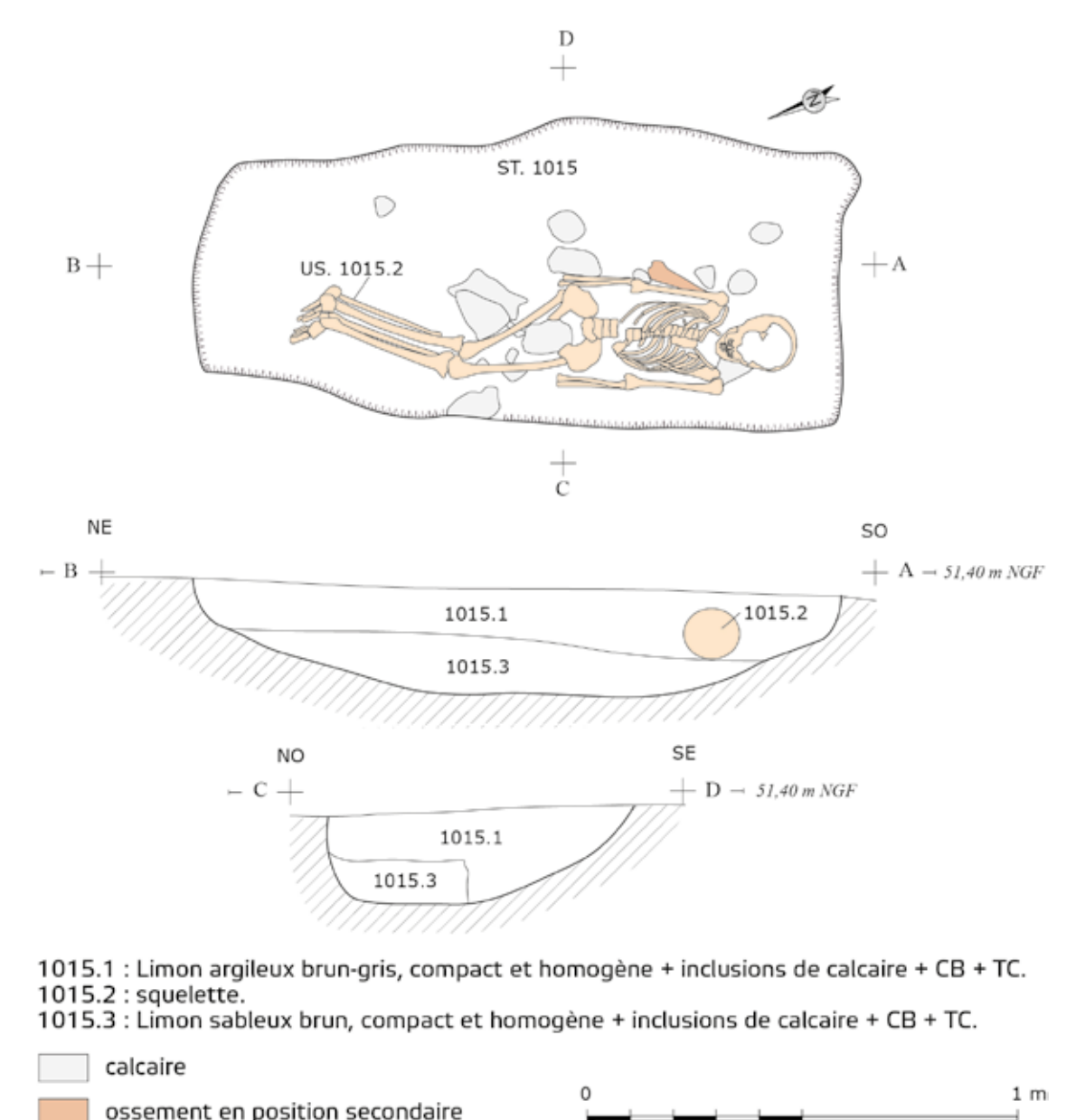
Comment intervenez-vous sur les opérations menées autour du Canal Seine-Nord Europe ?

J'interviens ponctuellement lorsqu'une sépulture est découverte ou dès le début d'une opération lorsqu'on suspecte la présence d'un cimetière. Mon travail comporte toujours deux volets : la fouille proprement dite – relevés, dessins, photographies, description détaillée – puis la post-fouille, où je restitue mes conclusions dans le rapport d'opération. Mes analyses orientent aussi le Service régional de l'archéologie : elles permettent de décider si une fouille plus approfondie est nécessaire.

Qu'est-ce qui vous a le plus marqué au cours de vos interventions sur le Canal ?

Sans hésiter : la découverte d'une inhumation multiple à Catigny – Sermaize, qui contenait cinq individus, dans des positions très inhabituelles. Les corps semblaient disposés de manière organisée mais atypique, évoquant presque une scène de « danse macabre », comme dans les représentations médiévales.

Ces indices nous ont amenés à envisager deux pistes : une sépulture liée à une épidémie – peut-être la peste – ou un épisode de conflit. La datation au carbone 14 situe en effet ces individus entre le XV^e et le XVI^e siècle, période où le Noyonnais a connu à la fois épidémies et tensions armées. Les analyses ADN n'ont pas permis d'identifier la bactérie de la peste, probablement en raison de la mauvaise conservation des ossements. Nous restons donc dans l'hypothèse, ce qui fait aussi partie de notre métier : avancer grâce aux indices disponibles, tout en acceptant que certaines réponses demeurent hors de portée.



Chronologie générale, du Paléolithique à nos jours

- 2 Ma	- 300 000	- 40 000	- 9 600	- 6 000
Paléolithique inférieur	Paléolithique moyen	Paléolithique supérieur	Mésolithique	Néolithique

Source : © Inrap 2021

Glossaire

Arasé
Une structure arasée est un vestige dont il ne subsiste plus que la partie inférieure, car les niveaux supérieurs ont disparu (érosion, labour, terrassement, construction moderne, etc.).

Chenal
Partie la plus profonde du lit d’une rivière. © CNRTL

Diagnostic archéologique
Réalisé avant le chantier d’aménagement, le diagnostic archéologique permet de vérifier si un terrain recèle des traces d’occupation humaine et, le cas échéant, d’en caractériser la nature, la datation et l’étendue.

Enclos fossoyé
Enclos entouré de fossés.

Enclos funéraire
Fossé délimitant un espace réservé à des pratiques funéraires.

Enduit peint
Revêtement de couleur appliqué sur un mur ou un plafond ; technique utilisée par les Romains pour décorer l’intérieur ou l’extérieur des bâtiments, qui reflète la position sociale du propriétaire.

Fascine
1 : assemblage de menu bois, de branchages
2 : *TECHNOLOGIE* - Fagot de menus branchages maintenus étroitement serrés par des liens, qui est employé dans les travaux de terrassement, d’hydraulique, de fortification, etc.
© CNRTL

Fossé de drainage
Ouvrage artificiel destiné à l’écoulement de l’eau.

Fouille archéologique
Lorsque le diagnostic a attesté la présence de vestiges archéologiques dignes d’intérêt scientifique et suffisamment conservés, l’État peut prescrire une fouille archéologique préventive. Au cours de cette opération, les archéologues recueillent toutes les données permettant de reconstituer l’histoire du site et de ses occupations anciennes.

Géomorphologie
Cette discipline étudie l’évolution des reliefs de la surface terrestre et les causes de celle-ci. Elle est à mi-chemin entre la géologie et la géographie.
© Dictionnaire de géologie

Jadéite
Variété de jade à faible teneur en calcium, en magnésium et en fer, translucide et très fusible (qui peut être fondue).

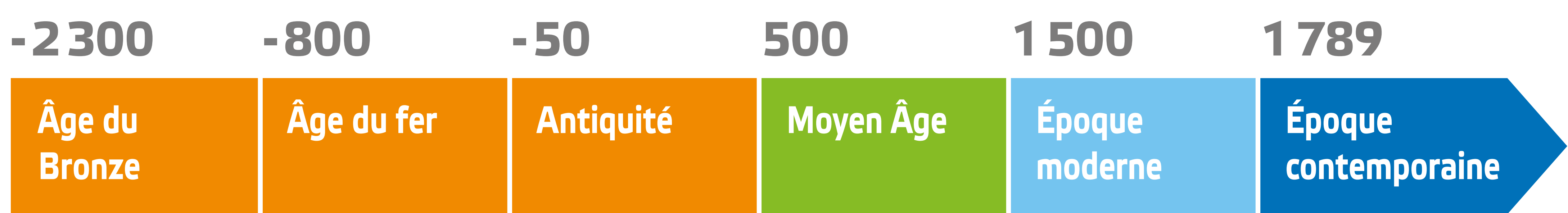
La Tène ancienne
Désigne la première phase de la culture de La Tène, qui marque le début de la seconde période de l’âge du Fer en Europe. Elle s’étend approximativement de 450 à 250 av. J.-C.

Laténien
Se rapporte à la culture de La Tène, qui correspond à la seconde partie de l’âge du Fer en Europe (environ de 450 av. J.-C. à la conquête romaine).

Lithique
Relatif au travail de la pierre. En archéologie, ce terme est couramment utilisé pour les artefacts (objets) en silex. Pour le grès, c’est le terme de macrolithique qui est employé. © CNRTL

Mésolithique
« Moyenne pierre », subdivision de la Préhistoire : dernières sociétés de chasseurs-cueilleurs depuis - 9 600 ans, fin de la dernière glaciation, jusqu’à l’apparition des premières sociétés agropastorales, dans le nord de la France vers - 5 300 av. n. è. ; mode de vie comparable au Paléolithique supérieur : chasse et cueillette, mais différence dans l’environnement et l’organisation sociale.

Microlithe
Très petit élément en silex, souvent de forme géométrique, produit à partir de lamelle ou de lame, possible armature/pointe de flèche, caractéristique de la période mésolithique.



Mobilier

Objets travaillés par l’homme (céramiques, outils lithiques, métal, parure, etc.) mis au jour et étudiés sur les chantiers archéologiques.

Néolithique

« Nouvelle pierre » définition désormais limitée aux sociétés qui vivent principalement d’élevage et/ou d’agriculture ; changement radical de mode de vie, économie de production ; la céramique est une des grandes inventions de cette période.

Paléochenal

Vestige d’une rivière ou d’un cours d’eau inactif qui a été rempli par des sédiments.

Pars rustica

Partie d’une villa romaine dédiée à l’exploitation agricole.

Pars urbana

Partie d’une villa romaine dédiée à l’habitation du maître.

Protohistorique / protohistoire

C’est la période chronologique intermédiaire entre la Préhistoire et l’Histoire, et qui correspond à l’épanouissement de cultures connues indirectement par des textes qui leur sont extérieurs.

Radiocarbone

Méthode de datation basée sur la mesure du carbone 14 (¹⁴C), un isotope radioactif présent dans les matières organiques. Après la mort d’un organisme, la quantité de ¹⁴C décroît à un rythme connu (demi-vie d’environ 5 730 ans). Cette technique permet de dater des vestiges organiques (bois, os, graines) jusqu’à environ 50 000 ans.

Scorie

Résidu solide provenant de la fusion de minerais métalliques.

Silo

Un silo est une fosse creusée dans le sol, destinée au stockage des denrées, principalement des céréales.

Sole

Espace en terre cuite ou argile durcie à l’intérieur du four sur lequel les céramiques crues sont déposées afin d’être cuites. Parfois perforées d’orifices, les trous de la sole permettent à la chaleur du foyer de circuler à l’intérieur de la chambre de cuisson.

Structures

En archéologie, une structure correspond au type de vestiges retrouvés. Il y a les structures en « creux », les vestiges de creusement réalisés par l’homme pour s’installer : trous pour planter les poteaux d’un bâtiment, fosses pour extraire de la terre, pour enterrer un défunt,

pour jeter des détritrus, des fossés défensifs, etc. Et il y a les structures conservées en « positif », c’est-à-dire des restes de murs, de voies de circulations, de tas de détritrus, d’amas de rejets (silex par exemple), etc.

Suiné

Sous-famille de mammifères des suidés (sanglier, porc, phacochère, etc.).

Terra nigra

Catégorie de céramique fine gallo-romaine à pâte claire recouverte d’un engobe noir lustré, produite majoritairement en Gaule du Nord entre le I^{er} siècle av. J.-C. et le I^{er} siècle après J.-C. Vaisselle de table imitant les formes italiques.

Trous de poteau

Petite tache ronde et sombre, formée par la décomposition ou le feu d’un poteau en bois enfoui dans le sol. Les trous de poteau disposés en grand cercle, ovale ou rectangle indiquent l’emplacement probable d’une maison ou d’une autre construction.

Viromanduens

Peuples de la Gaule Belgique demeurant dans le Vermandois (Aisne) auquel ils ont laissé leur nom ainsi qu’à la ville de Vermand.